



Le GREAT

Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 144

" Réfléchir à changer "

Décembre 2022

Identités culturelles et le vivre ensemble

Moussa Coulibaly



Editorial



Les résultats des enquêtes d'Afrobarometer de mars-avril 2020 au Mali révèlent que le bambara est la seule langue majoritairement parlée au Mali soit 51% suivi du sonrhäï, dogon, malinké pour 7% chacune. De même, aucun groupe ethnique n'est majoritaire au Mali. Cependant, les bambaras sont les plus nombreux avec 30% suivis des peulhs, 12% puis des malinkés, 10%. Certains groupes sont toutefois majoritaires à l'échelle régionale, à l'instar du bambara à Koulikoro et Ségou, 55% respectivement 53%, du sonrhäï à Gao-Kidal et Tombouctou, 75% et 55%. S'agissant du choix identitaire, le constat

est que le plus grand nombre des maliens se sentent uniquement maliens (41%) et 33% autant maliens que de leur groupe ethnique.

Les enquêtes Afrobarometer révèlent également que la majorité (80%) des maliens prônent l'unité nationale en un seul peuple, estimant que ce qui les unit est plus important que ce qui les divise. Ce faisant, le défi pour l'Etat et les acteurs de consolidation de la paix serait ainsi d'analyser les causes profondes des facteurs de division tels que perçus par la minorité de citoyens. En plus d'avoir une forte aspiration de l'unité nationale, les maliens manifestent également leur prédisposition à la cohabitation peu importe l'origine, l'ethnie, et la religion, etc., à l'exception notoire de l'orientation sexuelle.

Massa Coulibaly

1. Langue parlée

Lors de la dernière enquête Afrobarometer, vingt langues parlées ont été retenues dont le français. Parmi ces langues, seulement 6 sont parlées par au moins 5% de la population. Il s'agit du bambara qui est le seul majoritairement parlé avec 51% suivi du sonrhaï, dogon et malinké parlé chacun par 7% de population malienne. Le soninké et le peulh sont respectivement parlés par 6% et 5% des maliens. Le minianka suit avec 4% et 5 autres langues suivent à 2% chacune, bobo, senoufo, bozo, tamasheq et français, le khassonké termine à 1%, toutes les autres langues totalisant 2%.

Le bambara est non seulement majoritaire au plan national mais également dans le district de Bamako (79%) et dans les régions de Koulikoro (73%), Ségou (63%) et Sikasso (61%). Aussi, le sonrhaï est majoritairement parlé dans les régions du nord (Gao-Kidal, 78% et Tombouctou, 57%). Plus aucune autre langue n'est majoritairement parlée dans aucune région. Cependant, le dogon est dominant à Mopti, 45%, le malinké à Kayes, 32%, suivi du soninké, 26%.

2. Groupe ethnique d'appartenance

Au Mali, aucun groupe ethnique n'est majoritaire. Cependant, le bambara est le groupe dominant avec 30% au plan national, ainsi que dans le district de Bamako, 40%, en même temps qu'il est majoritaire à Koulikoro, 55% et Ségou, 53%. Sept autres groupes ethniques revendiquent au moins 5% de maliens, peulh, 8%, malinké, 10%, sonrhaï, dogon et soninké, 8% chacun, senoufo et minianka, 5% chacun. Les autres groupes avec entre 1% et 3% de membres sont le khassonké, le maure, le samogo, le mossi, le tamasheq, le bozo et le bobo, tous les autres groupes totalisant 2%. Sans être dominants au Mali, les sonrhaïs sont majoritaires au nord, 75% à Gao-Kidal et 55% à Tombouctou.

Tableau 1: Répartition en pourcentages des principaux groupes ethniques | par région | Mali | 2020

	Bambara	Peulh	Malinké	Sonrhaï	Dogon	Soninké	Senoufo	Minianka	Autres
Kayes	7	16	34	0	0	27	1	1	12
Koulikoro	55	8	11	2	2	10	2	1	8
Sikasso	22	16	8	0	1	2	23	16	11
Ségou	53	10	0	3	0	2	0	7	25
Mopti	11	13	3	5	47	4	0	1	17
Tombouctou	9	10	1	55	0	2	0	0	23
Gao-Kidal	0	3	1	75	0	0	0	0	20
Bamako	40	10	13	9	5	9	4	2	9
Mali	30	12	10	8	8	8	5	5	14

Question posée aux répondants: *A quelle ethnie ou groupe culturel appartenez-vous?*

Il faut noter que les maliens se réclament plus de leur identité nationale que de groupe, 41% contre 33% avec 10% qui se sentiraient uniquement de leur groupe ethnique ou culturel. Par région, la plupart des gens sont autant liés à leur groupe ethnique qu'à leur nationalité malienne à Ségou et Mopti, tandis qu'à Kayes et Koulikoro, le sentiment d'être uniquement malien est dominant.

3. Fierté culturelle

Un peu plus de neuf maliens sur dix (93%) sont fiers de parler leur langue maternelle ou de porter leur tenue traditionnelle ou culturelle en public. Les plus forts taux de "fierté linguistique" sont enregistrés à Kayes et à Koulikoro, 98% chacune suivies de Tombouctou, 97% et Ségou, 95%. A l'unanimité, la population de Kayes déclare être fière de porter sa tenue traditionnelle en public, 99% à Koulikoro, 97% à Tombouctou et 94% à Mopti contre 88% à Sikasso comme à Bamako.

Il faut ajouter que presque tout aussi à l'unanimité, les populations des régions de Kayes, Koulikoro et Tombouctou sont animées de la double fierté "linguistique" et "vestimentaire", 98% ou 97% chacune. En plus, la pauvreté vécue n'a pas d'influence sur la double fierté des maliens.

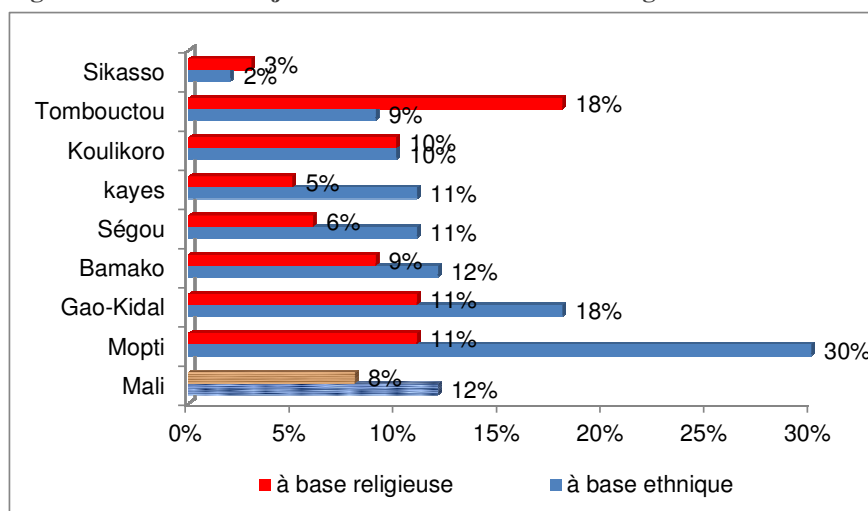
4. De la méfiance

La persistance des conflits (terroristes et djihadistes) a probablement induit dans la mentalité de la grande majorité (77%) un sentiment de méfiance vis-à-vis des gens. Cet esprit de méfiance dépasse les 90% au nord et au centre du pays y compris à Ségou. Il est moindre à Kayes, 59%.

5. Traitement injuste fondé sur l'ethnie ou la religion

Les maliens se sont également prononcés sur le fait de savoir s'ils se sentent injustement traités par les autres maliens sur la base de leur religion ou de leur ethnie. En réponse à ces questions, seulement 8% des maliens pensent qu'ils sont injustement traités pour leur religion contre 12% pour leur ethnie. Cependant, Mopti enregistre le plus grand score (30%, 18 points de pourcentage de plus que la moyenne nationale) de ceux qui pensent qu'ils sont injustement traités à cause de leur ethnie, contre 2% à Sikasso. Cela s'explique par le fait que depuis 2012, les gens étaient arrivés à lier l'insécurité de cette région à un problème ethnique.

Figure 1. Traitement injuste fondé sur l'ethnie ou la religion | Mali | 2020



6. Plus qui nous unit que ce qui nous divise

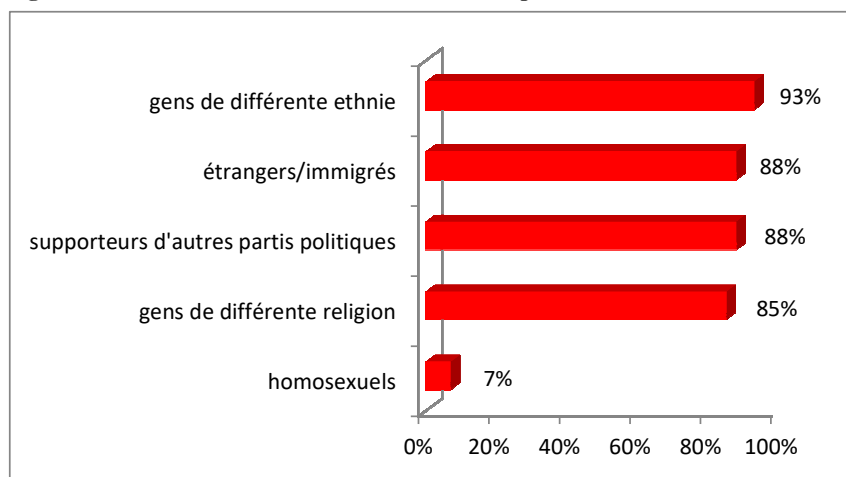
Malgré que le Mali soit en conflit depuis 2012, les résultats du round 8 des enquêtes Afrobarometer montrent une aspiration des maliens à l'unité nationale tout en révélant que la grande majorité (80%) estime qu'il y a plus qui unit les maliens en un seul peuple que ce qui les divise. Les scores pour l'unité nationale vont de 91% à Ségou à 65% à Sikasso, e, passant par les 90% à Bamako, 86% à Tombouctou, 81% Koulikoro ou Kayes, 73% Mopti et 72% à Gao.

Une analyse par groupe ethnique de la question sur l'unité nationale révèle que les sonrhaïs (87%) sont les plus enclins à dire qu'il y a plus qui unit les Maliens que ce qui les divise, suivis des bambaras (83%), malinkés (78%), peulhs (77%), et les autres groupes ethniques (75% indistinctement).

7. Cohabitation/ voisinage

Malgré, la persistance des conflits depuis 2012, les résultats Afrobarometer de 2020 mettent en évidence une volonté favorable des maliens à vivre ensemble en exprimant qu'ils aimeraient ou que c'est sans importance pour eux de cohabiter avec des personnes d'ethnie ou de religion différente (93% et 85%), avec des immigrés ou des gens de coloration politique différente (89% chacune). Cependant, les maliens rejettent la cohabitation avec les homosexuels avec seulement 7% d'avis favorable vis-à-vis de ceux qu'ils considéreraient comme des déviants sexuels, les plus tolérants étant finalement à Gao, 16% contre 2% à Sikasso.

Figure 2. Aimer cohabiter ou cohabitation sans importance avec ... | Mali | 2020



Conclusions

Malgré que la majorité des maliens pensent qu'il y a plus qui les unit en un seul peuple, et malgré qu'excepté la cohabitation avec les homosexuels, toutes les autres cohabitations soient acceptées par la majorité des maliens à savoir la cohabitation avec des personnes de religion différente, d'ethnie différente, de parti politique différent même de pays différent, les maliens pensent qu'ils doivent être méfiants dans leurs relations avec les gens, probablement pour des raisons économiques à moins qu'il ne s'agisse de cohabitation pacifique dans la méfiance partagée.